

## **Hommage de Philippe Deguiral à Louis GRAVOUIL**

**le 01 mars 2022**

### **A titre personnel et au nom de l'association AFMD : Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (dont Louis était un fidèle adhérent)**

Dans la vie il y a de belles rencontres qui nous émerveillent, qui nous font grandir et nous réconcilient avec le genre humain.

Louis, ta rencontre fut de celles-ci.

Je me souviens très bien de tes propos et de tes réactions viscérales quand tu expliquais que tu n'avais pas pu rester indifférent devant le défilé des troupes nazies à Saint-Nazaire, dans ta propre ville.

De même, parfois en commentant l'actualité sur la télévision, tu me demandais devant certains conflits entre pays, devant des exactions ou des propos de personnes haineuses : mais comment comprends tu cela ? qu'est ce qu'il se passe ?

Je garde en mémoire tous les échanges que nous avons eus dans la maison de retraite et bien sûr cette journée de 2015 où tu as eu les honneurs que tu méritais avec la promotion de chevalier de la Légion d'Honneur.

Beaucoup d'entre nous ont lu ton livre de témoignages : « Déporté mais pas vaincu »

Tu retraces dans ce livre toutes les atrocités, la barbarie humaine pratiquée par les soldats nazis et les Français à la solde de la Gestapo. Mais au milieu de cette nuit, tu nous rapportes tous les instants de solidarité et encore plus de fraternité que tu vis avec tes compagnons. Avec Jules Busson ton grand ami qui te permet de rester vivant dans le train qui vous conduit à Buchenwald, les partages de nourriture même quand il n'y en avait pas beaucoup. Les prisonniers qui s'entraident pour les travaux trop pénibles pour les plus fatigués. Et les plus fatigués d'un jour, peuvent un autre jour être à la place des précédents. Mais aussi les gestes d'humanité des contremaitres allemands qui t'ont remis de la nourriture en cachette et se sont tus devant tes sabotages, des civils allemands après la libération des camps qui offrent de l'eau et de la nourriture aux prisonniers.

Tout ceci reflète qui tu étais, Louis Gravouil : un homme profondément gentil, épris de foi chrétienne, rempli d'amour pour tous tes proches.

C'est cet amour des autres et cette recherche de dignité qui t'a conduit à te lever et à lutter avec d'autres contre ceux qui prônaient la haine et qui s'attaquaient à toutes les valeurs humanistes que tu portais en toi.

Ton ami Jules Busson et toi représentiez parfaitement les deux personnes du magnifique poème d'ARAGON : la Rose et le Réséda : celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas, qui s'allient pour défendre la belle, allégorie d'une liberté meurtrie par la barbarie nazie :

« Tous deux adoraient la belle, prisonnière des soldats »

Ceux qui ont lu ton livre ont dû avoir les yeux rougis d'émotion quand tu relates ton retour et que ta maman à l'ouverture de la porte de la maison ne t'a pas reconnu, tu ne pesais plus que 36 kilos.

Quand on te demande de retenir un mot résumant tes plus vifs désirs pour la jeunesse d'aujourd'hui c'est le mot « Paix » que tu brandis avec force !

Je retiens de toi une autre caractéristique : Cette humilité chevillée au corps. En mai dernier à la maison de retraite où tu résidais, au moment du repas le jour de ton anniversaire pour tes 100 ans, une soignante avec ton autorisation a pris un micro et a expliqué ton parcours, ce que tu avais vécu. Tous les résidents dans leurs chambres ou dans la salle à manger ont pu écouter ce témoignage et tous avec le personnel t'ont applaudi et acclamé, toi l'homme qui te considérait comme simple, un petit. La plupart de ces personnes n'étaient pas au courant. Tu n'avais pas cru bon de leur expliquer cela auparavant. Tu disais toi même : j'ai fait ce je pensais bon de faire lors de cette guerre.

La question que se posent les personnes qui n'ont pas vécu la seconde guerre mondiale est assez récurrente : qu'aurais-je fait ? Aurais-je été résistant, collaborateur, bourreau ? Difficile à dire. En tout cas, toi monsieur Louis Gravouil, on sait ce que tu as fait. Tes compagnons et toi vous êtes levés pour défendre cette liberté chérie, tant rimée par les poètes. Jean Ferrat dans sa superbe chanson « nuit et brouillard » nous dit : « ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux ». En paraphrasant Jean Malraux, vous étiez, vous êtes le visage de la France. Votre patriotisme positif empreint de fraternité et de lutte pour la liberté nous émerveille et nous étions tous fiers en 2015 de t'accompagner lors des honneurs rendus avec la remise de la légion d'honneur.

Pour conclure, je vais laisser la parole à NOLWENN, une élève de classe de 1ere qui était présente ce jour-là et qui s'est adressée à Louis devant toute l'assemblée, voici un extrait du texte qu'elle a lu :

*« ... Quand on m'a proposé de venir ici, j'ai tout de suite accepté. J'ai lu votre livre en une nuit. Et j'ai trouvé incroyable que les événements que vous décriviez se soient passés dans ma ville. La Guerre m'a semblé beaucoup plus proche tout d'un coup. J'ai trouvé la solidarité entre déportés impressionnante mais également très rassurante sur le genre humain. Je voudrais vous remercier de vous être battu pour un monde meilleur. C'est grâce à des personnes comme vous que nous pouvons être libres. Aujourd'hui, je voudrais vous remercier également de nous raconter votre histoire. Nous, la jeune génération, devons savoir que des gens se sont battus et sont morts pour que nous vivions librement. Mais aussi pour que ce cauchemar n'arrive plus jamais. J'espère réellement avoir votre courage et votre détermination si un jour la barbarie revenait. Par contre, je sais que si j'y arrive ce sera aussi grâce à vous. »*

Voilà Louis, ton voyage sur terre est maintenant terminé, nous savons avec certitude que le paradis t'est promis sans aucun doute, tu vas maintenant rejoindre ton épouse chérie. Merci pour tout Louis.